



ACADÉMIE
DE NANTES

Liberté
Égalité
Fraternité



L'excellence en EPS

Reconnaître l'excellence

Sophie Pelon

Professeure agrégée d'EPS, Saint-Brevin-les-Pins, (44)

Le Champ d'Apprentissage 3 (CA 3) "s'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique" ¹ est propice à la mise en lumière d'une excellence subjective, celle où l'élève interpelle l'enseignant et annonce : « Oh madame, c'est excellent! ».

Il est souvent difficile pour l'élève de verbaliser ce qui fonde cet "excellent", voire de le décrire ou encore de reproduire cette sensation chez le spectateur. Le CA3 permet la création de ce sentiment d'excellence, au travers du regard du public, faisant suite au travail des circographes du groupe.

Dès lors, comment l'enseignant, par le biais de leviers variés au sein des Activités Physiques Sportives et Artistiques (APSA) du CA3, et plus particulièrement des Arts du Cirque, permet à l'élève, en exploitant sa créativité, d'atteindre l'excellence artistique? Quels sont les leviers favorables à la disposition de l'enseignant pour construire ce sentiment? Le regard de l'autre n'est-t-il pas au cœur du développement du sentiment d'excellence?

¹ Programme de l'enseignement de l'EPS au collège, BO Spécial n°11 du 26 Juillet 2015



S'engager dans les Arts du Cirque

L'excellence est souvent rattachée à la performance de haut niveau, cette norme qui semble difficilement atteignable. L'athlète, le joueur, le jongleur, s'entraînent de longues années pour atteindre cette excellence sportive. Dès lors, l'enseignant, auprès de ses élèves, doit permettre l'acquisition de cette envie de se dépasser pour tendre vers ce niveau rêvé. Pour cela il est nécessaire de personnaliser le niveau à atteindre afin d'assurer l'engagement de tous dans les apprentissages, mais aussi dans le but de conserver un plaisir d'agir, qui peut être immédiat ou différé².

L'excellence est parfois subjective, reposant sur le ressenti éprouvé par un camarade ou par un spectateur, construit par son histoire. Elle est plus difficile à définir puisque l'excellent ne repose plus sur une norme connue et écrite mais sur la sensibilité de celui qui regarde. L'élève spectateur peut avoir du mal à verbaliser ses émotions, ses ressentis et expliquer ce qui est excellent dans ce qu'il regarde. L'évolution des Arts du Cirque (ADC), et leur intégration au sein des CA en EPS, permet de mettre en avant trois entrées spécifique. La technique, la beauté et l'originalité, constituent un ensemble de leviers pour l'enseignant qui facilite l'engagement de tous les élèves aidant alors la construction d'un sentiment d'excellence, qu'il est possible de résumer en cette notion qu'est la virtuosité.

La technique

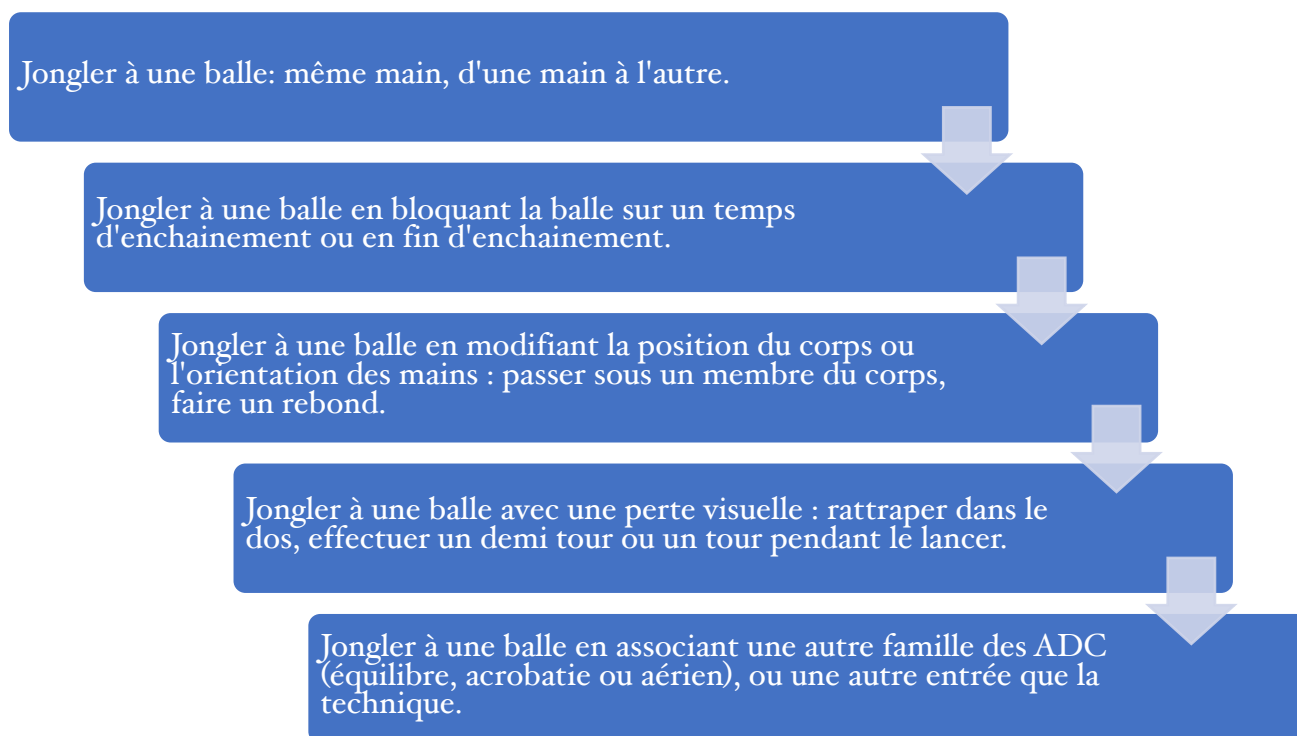
La technique peut être caractérisée par la recherche d'une manipulation d'objet toujours plus nombreux, par la réalisation d'acrobatie engageant une prise de risque importante, ou encore par la gestion d'un équilibre de plus en plus précaire, de plus en plus haut. Les élèves débutant une séquence en ADC veulent jongler à trois balles. Pour eux c'est ce qui représente l'excellence, et c'est un moyen d'impressionner leurs camarades. Ce peut être aussi l'envie de réaliser une acrobatie où porteurs et voltigeurs sont en station debout, l'un au-dessus de l'autre.

Pourtant la technique est un élément limitant la réussite de l'entreprise et le sentiment d'excellence. La démarche est alors de montrer à l'élève que ce n'est pas le nombre d'objets manipulés qui conduit à l'excellence du jongleur mais la façon de le réaliser : en équilibre, en recherchant le beau ou l'original. Il est alors indispensable de procéder par étapes de progression afin d'aider l'élève à augmenter son niveau de difficulté. Les critères de réalisation en jonglerie peuvent être des contraintes de réalisation : le placement des mains, le placement du regard, l'équilibre du corps du jongleur. Ces éléments deviennent alors autant de paramètres à manipuler qui permettent à l'élève de se montrer excellent. Il est alors possible de jongler à une balle, en mêlant des lancer passant sous la jambe, ou encore rattrapés dans le dos. Il est également possible de coupler deux familles parmi la jonglerie, l'équilibre, l'acrobatie et l'aérien. L'exploitation entremêlée de ces familles constitue une variable qui tend vers l'excellence technique du jongleur,

² HAYE (G) et Coll., « Le plaisir », Pour l'action, Edition EP&S, 2011

comme l'association de la jonglerie à une balle en situation d'équilibre, sans pour autant augmenter le nombre d'objets manipulés. C'est lors d'une présentation à un partenaire, à un groupe de spectateurs, que l'excellence technique est perçue. La norme technique se construit au sein des compagnies, mais aussi du groupe classe qui établit les éléments difficiles. De ces éléments dits difficiles, les élèves imaginent les étapes précédentes qui sont plus aisées à réaliser, mais aussi une étape au-dessus qui montre la virtuosité du jongleur (Sch. 1).

Schéma 1 : Construire la difficulté en jonglage à une balle



La beauté

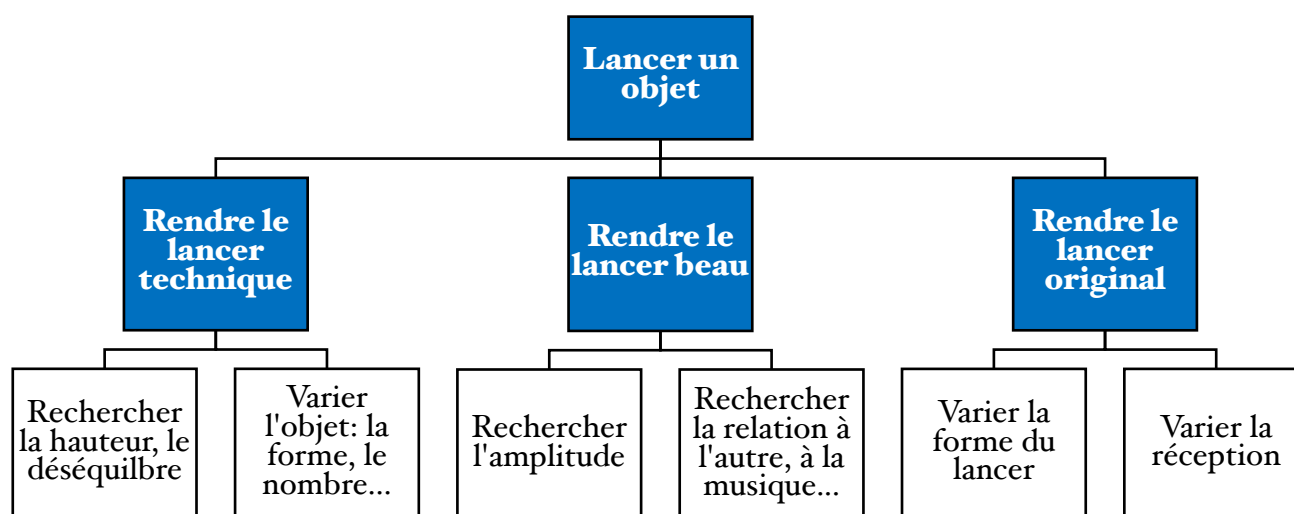
Il peut être difficile de définir la beauté d'un geste, d'une prestation. La beauté repose sur cet élément qui est plaisant à regarder. Elle est dépendante de celui qui regarde, de son vécu, de ce qui le construit. La culture familiale, mais aussi les activités extra-scolaire de l'élève, ses expérimentations réalisées en établissement, construisent son regard. Le ressenti face à une action, un geste, une expression peut alors être différent d'une personne à une autre. C'est aussi cette construction personnelle qui donne vie au personnage qu'est l'élève au moment de la représentation. Ce moment où la compagnie se présente aux spectateurs, et où chaque personnage ose exprimer qui il est au travers de mouvements, de techniques et de manipulations variées.

Pour aller vers cette excellence de la beauté d'exécution le personnage doit construire son geste, aller jusqu'au bout de celui-ci, rechercher l'amplitude, rendre ce geste lisible pour que le spectateur puisse l'apprécier. Le circographe, rôle tenu par les élèves au cours du processus de création accompagné par l'enseignant, effectue des choix adaptés à lui, au groupe, et au numéro. Ces décisions sont liées à l'intention que la compagnie souhaite faire passer. Cette excellence est accompagnée d'un choix de tenue, de musique, voire de décors. L'enseignant peut intervenir de façon plus ou moins importante sur ces variables, en apportant des propositions aux élèves ou de façon plus développée, autour de co-enseignement mis en place au sein de l'établissement. Le circassien, représenté par le circographe et le personnage, doit garder à l'esprit que son tableau, voire son numéro selon ce qui est attendu (leçon, séquence, projet Association Sportive...), est un ensemble de mises en scène qui mêlent espace, corps, choix des actions où la technique, l'action, l'interprétation, la tenue, la musique sont au service de la beauté. Le spectateur apprécie et construit son regard sur la beauté de la présentation au regard de ces éléments.

L'originalité

L'originalité est souvent difficile à trouver et à construire. Elle ne doit pas se confondre avec le beau, mais peu s'y mêler. L'originalité repose sur le geste unique, la nouveauté, le jamais vu, alors que le beau est lié à l'élégance du geste, son ampleur. L'original est reconnu comme tel par un regard extérieur. Toutefois, dès lors que l'élève propose cette action, dite originale par ses pairs, plusieurs fois au cours de la séquence et bien elle perd de son effet. L'originalité repose alors sur un instant qui marque le public, où le spectateur est surpris, voire émerveillé par ce geste. L'enseignant accompagne l'élève dans le but de rendre un geste ordinaire, extraordinaire. Une fois encore l'enseignant est à l'origine de cette recherche d'excellence originale. En amenant le circographe-personnage dans un processus de création évolutif, il est plus aisé pour lui de modifier, d'améliorer ou d'explorer un geste répété maintes et maintes fois et connu de tous. Le propos pour le professeur est alors de rendre ce geste extraordinaire, en ce sens où celui qui le regarde ne s'attend pas à le voir de cette façon au niveau de sa réalisation. Le spectateur annonce alors "je ne m'attendais pas à ça!". Il y a un effet de surprise qui est recherché. Pour le construire les élèves, au cours de leur création, testent des actions au sein de leur compagnie, observent les réactions de leurs partenaires et gardent des solutions possibles pour conserver cet effet de surprise auprès des spectateurs (sch. 2). L'élève utilise des procédés de composition variés pour rendre une action plus originale: unisson, accumulation, superposition. Ces procédés sont un appui pour renforcer le geste et le rendre original, voire extraordinaire.

Schéma 2 : Évoluer vers une excellence en ADC



Engager l'élève durablement

La recherche de l'excellence dans les ADC est souvent fastidieuse. La loi de la pesanteur est une lutte constante pour l'élève. La réchappe entre alors dans les contenus d'apprentissage, voire dans les contraintes de construction d'un tableau. Le personnage recherche l'acquisition d'un geste technique, beau ou encore original. Et pourtant, pour se faire, il est indispensable d'accepter de répéter. Cette répétition peut devenir une entrave au message souhaité si l'action est systématiquement présentée aux spectateurs. L'effet de surprise recherché est plus difficilement atteignable si les "futurs spectateurs" ont connaissance de ce qui est réalisé. Le processus de création mis en place de façon progressive, avec un nombre de spectateurs variables, au cours de la leçon, mais aussi de la séquence, devient l'élément indispensable au circographe, au personnage mais aussi au spectateur, pour atteindre cette excellence et conserver l'effet surprise. La gestion des présentations garantit un investissement constant des élèves qui sont en permanence sujets à la nouveauté de création, pour consolider les acquis ou créations précédentes. Le regard de l'autre est ce qui construit le sentiment d'excellence de l'élève.

Le circographe et le personnage

Les rôles de circographe et de personnage sont intimement liés en EPS. Le circographe est le chorégraphe en ADC. C'est lui qui lie entre elles les familles des ADC et les différentes disciplines qui en découlent. Par exemple la famille jonglerie comprend notamment les disciplines : balles, massues, diabolo. Les familles sont associées aux choix d'interprétation, à l'organisation de l'espace scénique et au choix de l'univers sonore. En effet, les élèves participent à ces deux rôles dès lors qu'ils sont placés en phase de création. Cela en est de même pour l'ensemble des APSA du CA3.

Le personnage

Au sein de la compagnie il est intéressant de laisser chaque membre faire un choix d'excellence en lien avec ses capacités perçues, ses ressentis, afin d'être plus à l'aise avec ce qui est à présenter. L'élève qui est plus en difficulté techniquement peut mettre l'accent dans sa réalisation sur le geste beau ou original. Le personnage s'exprime de multiples façons au travers des ADC, ou de la danse, en s'appuyant sur la transmission de différentes émotions, qui racontent son histoire. Un élève peut proposer un élément qui est difficile techniquement, puis trouver un niveau moyen et un niveau facile pour ce même élément.

Dès lors la compagnie peut l'inclure à la réalisation collective avec le niveau facile réalisé par tous, puis le moyen par deux personnes et enfin le niveau difficile par une seule personne. De cette façon, une norme d'excellence, propre au groupe se crée, et les spectateurs perçoivent une évolution de la difficulté, ce qui donne à voir un numéro qui monte en puissance et se termine en apothéose. Chaque être qui reçoit la présentation est différent. Les tableaux proposés, créés, seront reçus différemment par chaque spectateur. Il n'est pas rare pour l'enseignant, lorsque les spectateurs s'expriment, d'entendre des histoires variées en lien avec ce qu'ils voient. Parfois une petite déception des personnages, des danseurs, se fait ressentir avec l'impression de ne pas avoir atteint leur objectif. Pourtant, une histoire est racontée. Le spectateur joue un rôle indispensable à l'évolution du personnage et des choix des circographes. La compagnie est accompagnée pour comprendre ce qui a fonctionné et ce qui a moins bien fonctionné. L'excellence lors d'une prestation est alors questionnée puisque la performance perçue est dépendante, comme toute excellence, de celui qui la regarde.

Le circographe

Afin de transmettre une intention, le circographe doit faire des choix adaptés aux compétences de chacun, en permettant à la compagnie de présenter un tableau où le spectateur est en mesure d'y percevoir une excellence, de la virtuosité. L'enseignant guide circographes et personnages à se construire, mais aussi se découvrir au fil des leçons et à établir leur excellence, qu'elle soit technique, belle ou originale. Il est alors possible, si le début de séquence repose sur du jonglage, de demander aux élèves de trouver des lancer et des rattraper, à une balle, qui soient variés, aussi bien dans la façon de lancer que dans celle de rattraper. À la suite de ce travail, il peut être demandé de faire le choix d'un lancer rattraper, que l'élève préfère, et de le répéter jusqu'à ce qu'il soit réalisé avec un équilibre du corps, un placement du regard et un placement des mains hauteur bassin. Cette maîtrise du geste peut ensuite évoluer vers une recherche d'excellence qui est propre à chacun. Il est possible d'imaginer deux élèves qui se placent ensemble, chacun apprend son lancer à son partenaire, puis ils enchainent les deux lancers, à l'unisson, en recherchant une

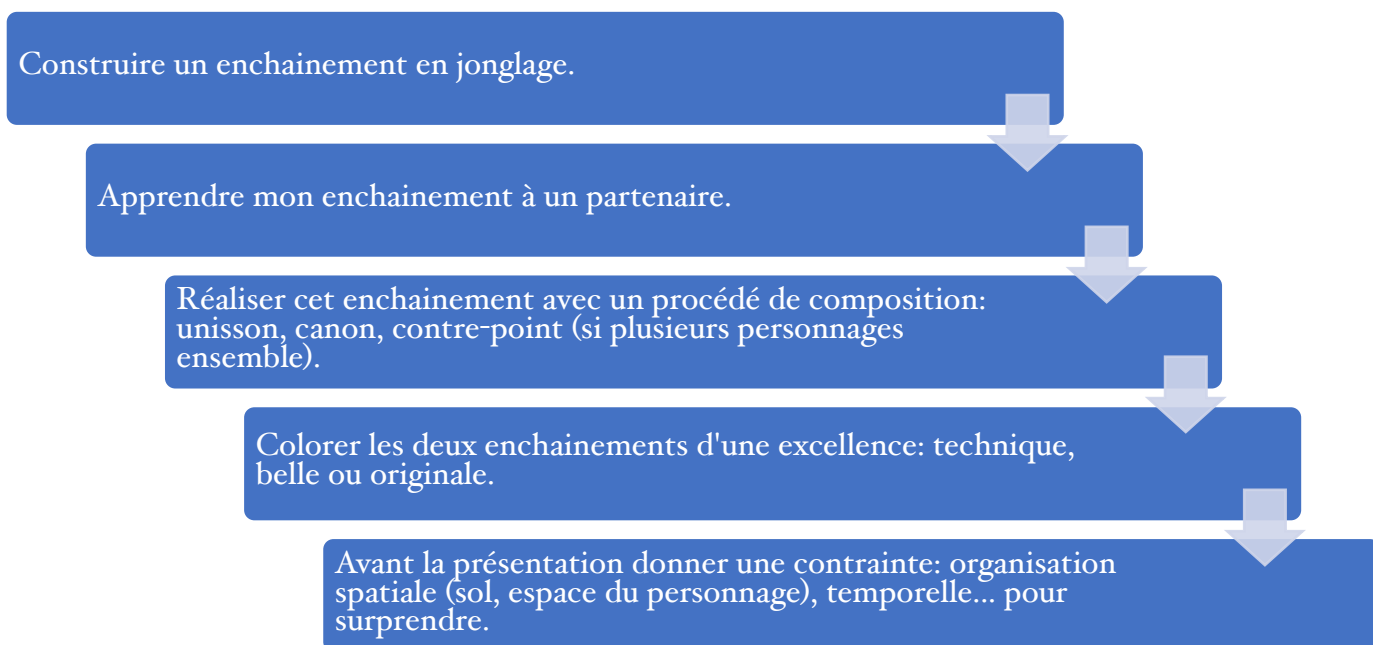
Sophie PELON, Reconnaître l'excellence

Janvier 2023 - Partie 2 - Article 1 - page 6

amplitude du mouvement. Dès lors les personnages mettent l'accent sur la beauté du geste. Pour d'autres il s'agit de rendre ce lancer rattraper impressionnant, comme si ce geste est, au premier regard, un élément difficile à réaliser par une réalisation en équilibre, ou avec une perte de prise d'information sur un temps du lancer. Le troisième point est une recherche d'originalité. L'élève réalise son lancer rattraper "commun" et trouve une façon de le faire, jamais réalisée au sein de la classe, avec une réception avec le bras qui passe dans le dos. Ces consignes évolutives peuvent être exploitées de la même façon autour de la famille des acrobaties, des équilibres ou des aériens. Puis la mise en place d'un petit tableau à deux ou quatre personnages peut être envisagée, pour percevoir l'accueil des propositions par le spectateur.

Les consignes données, reposant sur des contraintes de réalisation, sur un inducteur, ou encore visant à limiter les actions afin d'épurer le numéro, aident les circographes en herbe à faire des choix. Ceux-ci reposent dans l'enchaînement des actions, ou bien dans l'organisation spatiale, ou encore dans le choix de la musique. La consigne peut également être transmise à la compagnie peu de temps avant la présentation, cela générant une adaptation rapide. Cette évolution est envisageable en fin de cycle 4 ou en lycée. L'idée est d'amener la compagnie à aller vers de la technique, du beau, de l'original. Par exemple, la consigne initiale comporte la réalisation d'un élément à l'unisson. Au moment de passer, ce groupe a pour consigne de réaliser l'unisson en étant dos à dos. Cet unisson prend un caractère plus impressionnant dans sa réalisation du fait de la contrainte donnée (Sch. 3). La situation "d'urgence", de mise au point de dernière minute, est un moment d'échange productif au sein du groupe, avec écoute et concentration. Les élèves se découvrent alors des ressources qu'ils ne perçoivent pas de prime abord. Ces situations d'apprentissages variées, pour apprendre à enrichir ou déformer les éléments choisis, sont un élément stimulant dans l'engagement des élèves.

Schéma 3 : Construire l'excellence à l'aide d'un processus de création évolutif



Le rôle des personnages est d'accompagner le spectateur dans son imaginaire. C'est le spectateur qui détermine l'excellence de l'effet produit. Le regard du spectateur se construit au fil de la séquence. Les contenus, non-moteurs, sont à envisager autant que les contenus moteurs. Le rôle du spectateur est à questionner : que peut-il faire ou ne pas faire. Progressivement, un spectateur développe son regard critique ; il doit être en mesure de justifier son avis, de conseiller une compagnie, en s'appuyant sur les différentes connaissances abordées lors de chaque leçon de la séquence. Le professeur introduit le sujet par son questionnement inductif, puis construit avec les élèves, les étapes de progression du spectateur : du spectateur passif, novice, qui regarde le tableau vers le spectateur actif, éclairé, qui interprète ce qu'il a vu tout en argumentant son point de vue, jusqu'au réajustement des propositions faites par les compagnies (Tab. 1).

Dans un premier temps le spectateur cherche à percevoir des imposés ou bien une réalisation attendue précise. Par exemple, dans la recherche d'une excellence originale, le professeur peut proposer aux élèves une banque d'objets à manipuler, ou encore l'utilisation d'un mobilier spécifique, comme des chaises d'équilibre, qui sont à exploiter de façon originale à un moment donné lors du tableau. Ce qui est important, c'est la façon dont l'enseignant contribue à l'émergence d'un spectateur critique. Les consignes données lors du processus de création constituent un incontournable pour la construction du regard du spectateur. En reprenant l'exemple du schéma 3 le binôme choisit de réaliser les deux enchainements, dans l'ordre de son choix, à l'unisson puis en recherchant l'amplitude, pour aller vers le geste beau.

Dans un second temps, le spectateur émet un avis immédiat, lié à son ressenti. Il attribue un coup de chapeau à la compagnie en fin de présentation s'il perçoit une excellence technique, belle ou originale. Pour attribuer ce coup de chapeau, il est nécessaire de construire, en amont, ce qui fait le beau, le geste ample, précis et lisible, ce qui fait l'original, avec un geste étonnant, surprenant, et enfin la technique, lié au nombre d'objets manipulés, à la hauteur de réalisation d'acrobatie, au nombre de familles liées pour réaliser un élément (jongler en équilibre). Si les trois sont perceptibles alors c'est excellent. Le spectateur brandit son « effet Waouh! »³. Cet « effet Waouh » est un temps suspendu, où se mêlent prouesse technique, beauté et originalité. Ce moment où la virtuosité des circassiens est en exergue. Cette virtuosité reconnue par les spectateurs permet au personnage et à sa compagnie de ressentir le sentiment d'excellence. L'enseignant peut augmenter la difficulté d'obtention de cet "effet Waouh", en allant d'un effet de groupe à une demande d'atteinte pour un personnage en particulier. Ce dernier, par sa prestation, parvient à manipuler les trois leviers de l'excellence des activités artistiques. Ce personnage est alors reconnu comme virtuose.

³ RUFFIN (M.), « Les arts du cirque en situation observer et intervenir », Édition EP&S, 2015

Tableau 1 : Les élèves construisent le rôle du spectateur

	Étape 1	Étape 2	Étape 3	Étape 4
Niveau de questionnement fin de cycle 3, entrée cycle 4	Qu'est-ce qu'un spectateur doit éviter de faire pendant une présentation?	Que fait ou repère le spectateur qui s'intéresse au numéro?	Comment s'exprime un spectateur en fin de présentation pour conseiller la compagnie observée?	Comment le spectateur conseille la compagnie? Sur quoi s'appuie-t-il pour justifier ses choix?
Réponses apportées par les élèves	Le spectateur est silencieux, concentre sur le numéro, apprécie la prestation par devant la personne qui la réalise.	Le spectateur regarde le numéro, repère un procédé de composition ou une émotion.	Le spectateur utilise les procédés de composition pour aider la compagnie à améliorer son numéro. Le spectateur témoigne d'une émotion observée et ressentie.	Le spectateur échange avec la compagnie et commente ce qu'il a compris. Il fait le lien entre ce qu'il a observé et ce qu'il connaît (procédés, émotions) pour aider la compagnie.



Conclusion

Le CA3 est choisi pour illustrer comment atteindre un niveau d'excellence, grâce aux leviers exploités de technique, de beauté et d'originalité qui la définissent, développés par étapes successives. Les arts du cirque aident à développer des capacités variées chez les élèves dans le but de leur permettre d'apprécier leurs compétences et d'apprendre à se connaître.

Certains se découvrent sous l'effet du personnage, et perçoivent dans le regard de leurs spectateurs de l'admiration, des sourires, de l'étonnement. Ce sont les réactions du public qui construisent l'excellence. C'est pour lui que l'élève développe son excellence et grâce à lui qu'il la perçoit. C'est cette richesse artistique et créative qui construit le sentiment d'excellence.

L'élève se révèle à lui-même et gagne en virtuosité au fil des processus de création vécus. Cette expérience fonde son sentiment d'excellence aidé par le regard du spectateur. Ce regard de l'autre est un élément qui, construit en EPS, peut révéler l'excellence de toutes réalisations de différents CA.